

Le Jardin des Deux Rives - der Garten der Zwei Ufer (Strasbourg-Kehl). L'émergence d'une centralité frontalière.

Antoine Beyer

► **To cite this version:**

Antoine Beyer. Le Jardin des Deux Rives - der Garten der Zwei Ufer (Strasbourg-Kehl). L'émergence d'une centralité frontalière.. Le Jardin des Deux Rives - der Garten der Zwei Ufer (Strasbourg-Kehl). L'émergence d'une centralité frontalière., Dec 2010, Luxembourg, Luxembourg. halshs-00650380

HAL Id: halshs-00650380

<https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00650380>

Submitted on 10 Dec 2011

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Colloque « La dimension paysagère des itinéraires culturels du Conseil de l'Europe »

15 et 16 décembre 2010 – Luxembourg

Le Jardin des Deux Rives – der Garten der Zwei Ufer (Strasbourg-Kehl). L'émergence d'une centralité frontalière.

Antoine BEYER

Université Paris-Sorbonne – CRIA (Paris 1)

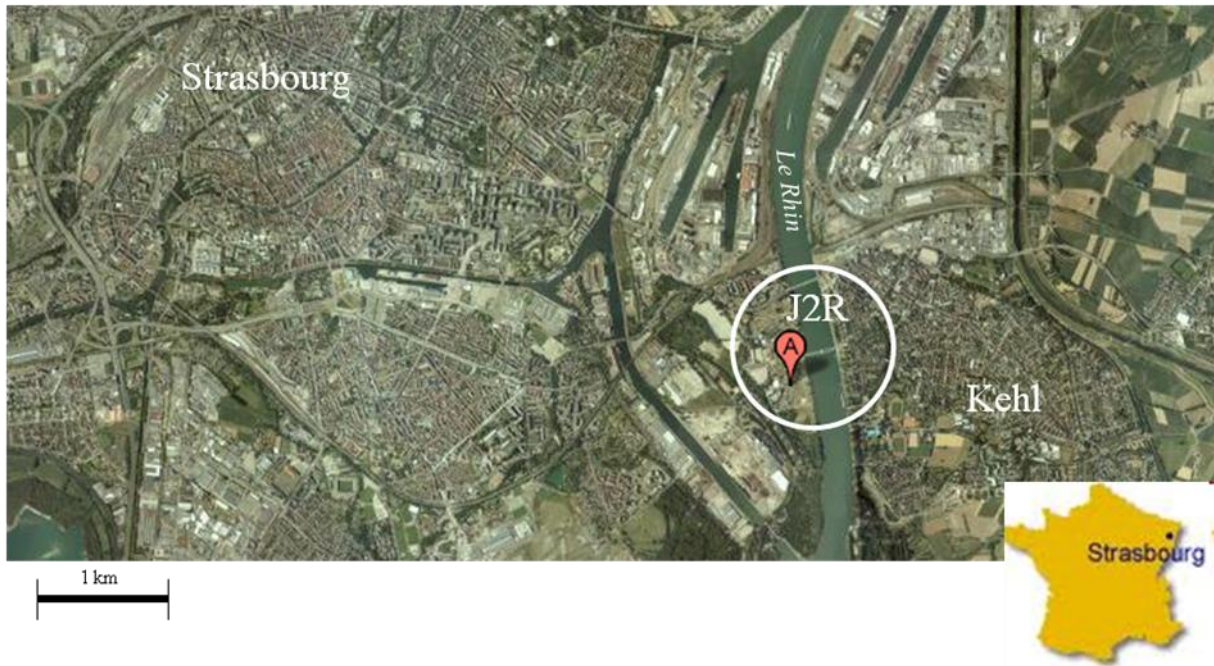
antoinebeyer@yahoo.fr

« Créer un jardin sur les deux rives du Rhin, ce n'est pas redonner un lieu à la nature, c'est épouser une histoire ».

Richard Kleinschmager

A cheval sur le Rhin, entre Strasbourg et Kehl, le Jardin des Deux Rives est emblématique de l'évolution de la fonction frontalière dans un cadre européen. C'est autour d'elle que le jardin s'est constitué pour en faire évoluer la signification, instaurant un lieu de rencontre dévolu à la promenade et aux animations pacifiques dans un lieu longtemps marqué par la logique de séparation et de conflit. Bien sûr, bien d'autres parcs et d'autres aménagements paysagers ont été réalisés sur des lieux de fracture territoriale pour commémorer les victimes du passé et signifier la réconciliation entre les belligérants d'hier. On fait alors appel aux vertus d'une Nature réparatrice et apaisante qui œuvre avec le temps, le temps du deuil et de la conciliation. Tel n'est justement pas le seul objectif projet du Jardin des Deux Rives qui a été résolument conçu comme un projet tourné vers l'avenir et la pièce centrale d'une métropole transfrontalière en construction.

Illustration 1. La localisation du Jardin des Deux Rives (A) dans l'agglomération transfrontalière Strasbourg-Kehl.



1. La géométrie du franchissement

C'est au peintre strasbourgeois Michel Krieger, que l'on doit l'idée d'un jardin binational entre Strasbourg et Kehl. Le projet commun aux deux municipalités est retenu en 1996 dans le cadre du *Landesgartensschau 2004* du Bade-Wurtemberg. Cette manifestation réalisée tous les deux ans à l'échelle du Land soutient la réalisation d'aménagements paysagers pérennes et accueille des floralies dans les quelques mois qui suivent son inauguration. Les financements alloués à cette occasion étaient en effet indispensables à la petite ville de Kehl (20 000 habitants) pour supporter la part des investissements qui lui incombait. La conception d'ensemble est l'œuvre du paysagiste allemand Rüdiger Brosk et de son équipe qui ont été retenus à l'issue d'un concours international. Le projet initial intitulé « le parc du temps » était audacieux. Il répliquait du côté français le bras mort du Vieux Rhin à Kehl, un méandre abandonné du fleuve. Le plan d'ensemble était caractérisé par le dynamisme d'un cercle traversant la frontière et le Rhin. La promenade d'une heure, de part et d'autre du fleuve, était rendue possible par la réalisation d'une passerelle qui en parachevait le mouvement au sud et dont la conception en avait été confiée à un ingénieur français, Marc Mimram. Les deux tabliers de l'ouvrage, l'un dédié aux piétons et l'autre aux bicyclettes, convergent vers la plate-forme panoramique centrale, symboliquement au droit de la frontière. La prouesse architectonique et esthétique de l'ouvrage constitue indéniablement l'élément fort du jardin.

Illustration 2. Les projets paysagers de R. Brosk pour le Jardin des Deux Rives



En 2001, le changement de majorité municipale à Strasbourg va toutefois conduire à adapter le dessin initial aux nouvelles conditions de réalisation techniques et politiques. Le bassin qui devait communiquer avec le fleuve est remplacé par un mur d'eau évasé et la passerelle, d'une situation périphérique passe à une position centrée sans toutefois que sa forme en soit modifiée. Les grandes lignes du projet demeurent, quoique gauchies : deux promenades longent les rives du fleuve et du Nord au Sud, trois axes transversaux dessinent des symétries virtuelles de part et d'autre du Rhin pour y décliner les divers aménagements : l'axe de la Communication (lieux de repos et de rencontre, rappelant la vocation européenne de Strasbourg avec une allée pavoisée aux couleurs des pays-membres de l'Union), l'axe du Mouvement (avec son cheminement central sous forme de vagues végétalisées, qui mènent à la passerelle et se prolongent vers le cœur urbain de Kehl), l'axe du Jeu (avec des installations de détente dédiés aux enfants et aux adolescents, jeux aquatiques et de vastes pelouses). Les deux tiers des 60 hectares se trouvent du côté français où les vastes pelouses sont animées par huit jardins permanents « jardins d'enfance » et sept jardins éphémères « jardins en mouvement ».

Illustration 3. La passerelle des Deux Rives (arch. M. Mimram)



Bien que faisant du fleuve son horizon interne, la structure du jardin est marquée par le souci de lui faire contrepoids en reliant les rives. Les deux propositions de son concepteur, Rüdiger Brosk, soulignent bien cet effort d'opposer à la linéarité du fleuve, une dynamique alternative pour contrebalancer la puissance du Rhin. Il y parvient alors, soit par le mouvement circulaire du premier projet, soit par l'ancrage central de la passerelle dans le second. En mettant en scène le franchissement, le paysagiste accorde une profondeur nouvelle à la ligne frontalière qui, en s'ouvrant, constitue le site. Le choix de la composition symétrique s'explique par recherche d'un équilibre fondateur entre les deux pays qu'il convient absolument de traiter sur un pied d'égalité. Tout ce jeu de miroir transfrontalier et d'équilibre interne se retrouve alors aux différentes échelles des aménagements et sera d'ailleurs invoqué dans la question du financement de la passerelle et du partage des surcoûts. La composition du Jardin des Deux Rives et sa gestion résulte alors de cette nécessité constitutive de structurer les tensions et les contradictions nées de différentiels frontaliers qui traversent l'espace considéré. L'aménagement paysager est ainsi marqué de part en part par la question de la rencontre et de l'ajustement réciproque : la mise en scène de la rencontre du fleuve avec ses rives, le point de jonction des deux villes qui s'ouvrent l'une à l'autre, et bien sûr l'interprétation de l'interface frontalière entre deux pays. La combinaison de ce jeu de forces à la fois sur le plan matériel, normatif et symbolique conduit à donner une forme très architecturée à l'ensemble et à bien des ajustements de détail.

2. Le réinvestissement symbolique des lieux

Le Jardin reprend et inclut en son sein des éléments préexistants, qu'ils soient fonctionnels comme les restaurants, le centre équestre, l'école de cirque, ou symbolique avec les éléments de mémoire liés surtout à la Seconde Guerre mondiale : plaques commémoratives des exécutions sommaires de l'époque nazie et stèles en l'honneur de la Résistance. On y retrouve des éléments défensifs comme un blockhaus ou la culée de l'ancien pont ferroviaire néogothique de 1861, détruit en 1944. D'autres éléments défensifs sont plus intégrés comme le soubassement de la villa Schmidt côté Kehl qui est la base d'un ancien fort. Sur les deux

rives du Rhin, des itinéraires ont été réalisés qui rappellent au promeneur ces moments tragiques et les marques de l'histoire comme le «chemin de la mémoire et des droits de l'homme » ou celui de la réconciliation. Mais cette dimension historique, omniprésente, n'est pourtant pas dominante. Elle compose avec des réalisations plus récentes et moins graves. L'ouverture officielle du jardin en 2004 a été l'occasion de réalisation d'œuvres d'art créées *in situ* par des artistes contemporains de diverses nationalités. Leurs œuvres originales inspirent des lieux pour l'ouvrir au monde : les corolles de Sylvie Blocher, « Spleen and Drink » d'Andrea Blum, « Garden Folies and Wooden Structures » de Tadashi Kawamata, l'« Amer 6 » de Philippe Lepeut et « Ecouter, entendre » d'Akio Suzuki.

Espace à l'abandon côté français, traditionnellement plus fréquenté côté allemand, le site a été réapproprié pour devenir un lieu de promenade et de sortie prisé des familles de Kehl et de Strasbourg. Elles sont particulièrement nombreuses les dimanches ensoleillés pour des brunchs à la Rheinschnecke côté Kehl et les déjeuners improvisés sur les pelouses de rive gauche. C'est également là que chaque été depuis 2004, l'orchestre philharmonique de Strasbourg offre un concert de plein air, et que s'y déroule le grand pique-nique européen. D'autres événements plus spontanés y sont organisés comme la fête du vélo, la fête du quartier du Rhin ou le rassemblement des percussionnistes. Depuis cinq ans maintenant, les membres et sympathisants de association Garten//Jardin qui œuvre pour la rayonnement du lieu se retrouvent chaque premier mercredi du mois sur la plate-forme de la passerelle pour partager des moments de rencontre franco-allemands. De fait, le Jardin des Deux Rives est devenu un lieu de convivialité apprécié des populations de part et d'autre du Rhin.

Illustration 4. La diversité de l'appropriation symbolique des lieux



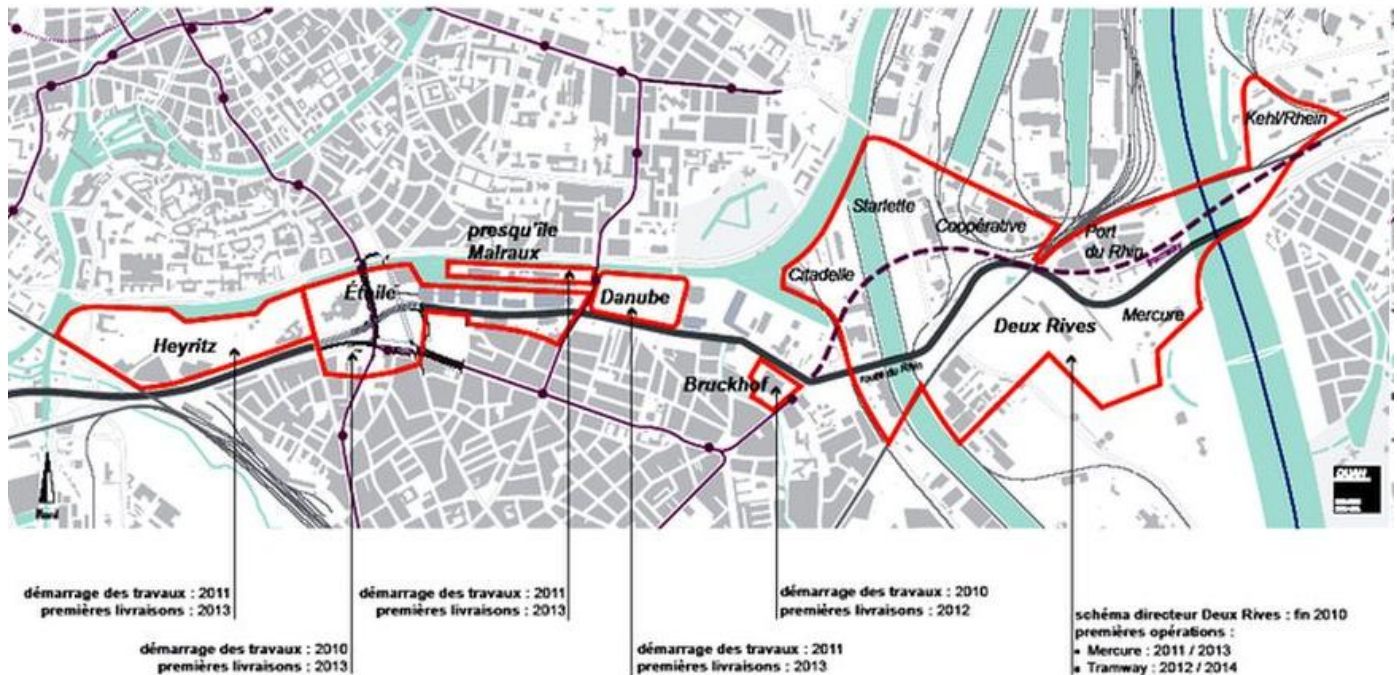
L'aménagement paysager et la symbolique (trans)frontalière ont par ailleurs assuré une visibilité élargie au jardin. La passerelle est communément utilisée pour illustrer la

construction européenne ou le dialogue franco-allemand. Le symbole peut aussi porter l'image du lieu plus loin. On peut par exemple évoquer l'installation en 2002 des militants du mouvement contestataire « no border » qui militent contre les politiques de contrôle de l'immigration au sein de l'Union Européenne et pour la régularisation des étrangers en situation irrégulière. La situation frontalière et le symbole européen que représente Strasbourg trouve son expression condensée qui fait du lieu un géosymbole prisé. En mars 2009, lors du sommet de l'OTAN qui marquait le soixantième anniversaire de l'alliance militaire, les personnalités politiques, chefs d'Etat et de gouvernement ont posé sur la passerelle. Cet événement a par ailleurs donné naissance à un contre-sommet qui a conduit à de très sérieux heurts entre la police et certains groupes. La confrontation a conduit à d'importantes destructions dans la périphérie immédiate du parc : deux hôtels ont été incendiés, l'ancien bâtiment des douanes françaises ainsi que plusieurs commerces ont été saccagés. Les destructions ont ainsi involontairement fait place nette à de nouvelles réalisations. Ces deux événements marquent bien l'attractivité symbolique du Jardin des Deux Rives et son appropriation politique parfois disputée.

3. Le cœur nouveau cœur d'une métropole rhénane

Dès l'origine, la commande publique du Jardin des Deux Rives s'inscrivait dans la perspective d'un aménagement urbain ambitieux, tant à l'échelle locale qu'à l'échelle de l'agglomération transfrontalière dans son ensemble. Sa réalisation engageait d'abord une dynamique circonscrite à l'espace du jardin lui-même et de ses abords. L'enjeu en était la requalification des friches douanières apparues avec l'instauration du marché unique et des accords de Schengen et des friches militaires nées du retrait des Forces Françaises stationnées en Allemagne (Grossherzog-Friedrich-Kaserne) et de la réduction déjà plus ancienne des effectifs côté français. Par ailleurs, le Jardin des Deux Rives fonctionnait aussi comme un signal puissant dans le projet politique de reconquête par la ville de ses anciens glacis. Il annonce le basculement historique de l'axe de développement de Strasbourg jusque-là dominé par une orientation Nord-Sud au profit d'un développement volontaire vers l'Est et les zones frontalière longtemps répulsive. Avec le réemploi d'espaces délaissés par les activités portuaires, la jonction urbaine Strasbourg- Kehl marque aussi une rupture, celle d'un urbanisme de centralité dense et de la reconstruction de la ville sur elle-même au détriment d'un étalement diffus.

Illustration 5. L'axe d'urbanisation Strasbourg-Kehl sur les franges urbaines péricentrales

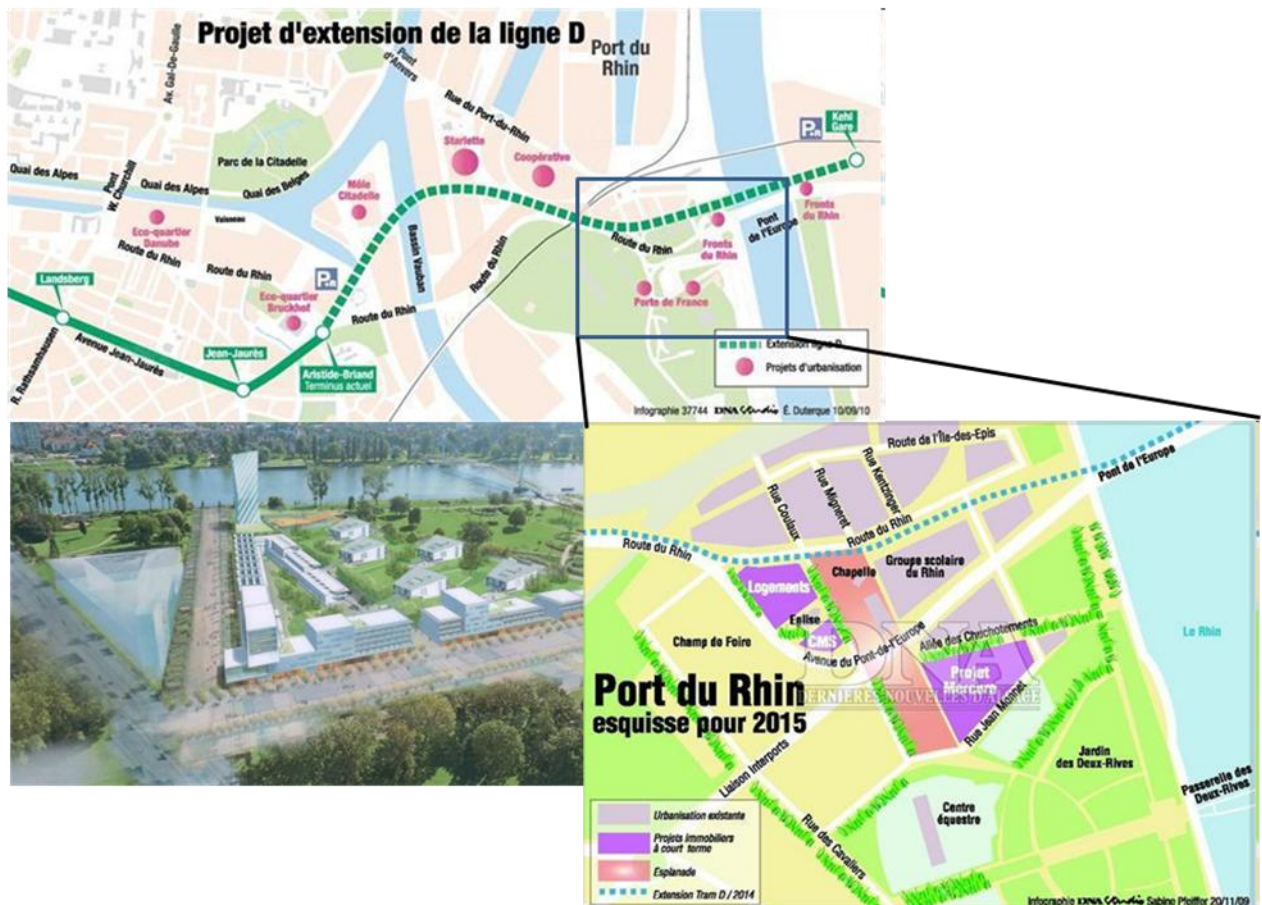


Les urbanistes entendent bien traduire cette dynamique en étendant le quartier déjà existant du port du Rhin. Conçu dans l'Entre-deux-guerres pour abriter les travailleurs du port, il accueille aujourd'hui une population géographiquement et socialement enclavée. La proximité immédiate du Rhin et du Jardin des Deux Rives apparaît comme un élément valorisant pour y attirer de nouveaux habitants. Il s'agit d'ouvrir le quartier autant vers Strasbourg que vers Kehl et de lui assurer une taille critique pour l'implantation de services. Une nouvelle façade urbaine de part et d'autre du Rhin doit voir le jour avec les programmes concertés du *Zweiländertorprojekt* à Kehl et de la « Porte de France » à Strasbourg. Enfin, cette réalisation doit être complétée au sud par de nouveaux espaces résidentiels qui jouxtent immédiatement le Jardin des Deux Rives.

Longtemps enjeu stratégique pour les Etats rivaux, l'espace du Jardin des Deux Rives trouve ainsi une fonction centrale d'articulation dans un projet urbain transfrontalier de longue haleine. Il constitue bien l'élément inaugural de l'axe Strasbourg-Kehl dont les contours tendent aujourd'hui à se préciser le long d'une bande urbaine de près de trois kilomètres de long depuis le Heyritz à Strasbourg jusqu'à la Kintzig à Kehl. Cet axe inclut successivement d'ouest en est, la place de l'Etoile, les Fronts de Neudorf, le môle Seegmüller, le môle de la citadelle, les anciens terrains charbonniers, le stand de tir aujourd'hui abattu, le Pont de l'Europe et au-delà du Rhin, le Zollhof (la cour de douane) et la Grossherzog-Friedrich Kaserne. C'est un espace particulièrement contraint du fait même de sa linéarité et de l'importance des infrastructures à fort transit qui le traversent. Les servitudes portuaires et la pollution des sols qui ont longtemps hypothéqué toute reconquête peuvent être surmontées

dès lors qu'elles sont prises en compte dans un projet global. Dans cette perspective, la réalisation du Jardin des Deux Rives a été un jalon essentiel du programme urbain, car il affirmait la volonté d'articulation entre les dynamiques urbaines des deux villes et inscrivait la perspective de l'aménagement dans la durée. Aujourd'hui les réalisations se précisent avec la mise en œuvre du vaste projet « Ecocités Strasbourg-Kehl, métropole des Deux Rives ». Le prolongement du tramway jusqu'au parvis de la gare de Kehl (et à plus long terme la desserte du centre-ville) sert de ligne directrice à la programmation de développement d'écoquartiers qui sont appelés à former la trame verte de la future continuité urbaine transfrontalière. Dans cette nouvelle configuration, les rives du Rhin et notamment le Jardin des Deux Rives tendent à constituer le cœur géographique et symbolique d'un espace transfrontalier en voie d'institutionnalisation, l'Eurodistrict qui réunit la CUS (Communauté Urbaine de Strasbourg) et l'Ortenau. Le vaste projet urbain dont le jardin a été conçu comme le moteur procède alors bien de l'ambition de rendre tangible le rayonnement et l'exemplarité européenne de Strasbourg.

Illustration 6. Le réaménagement des fronts du Rhin



A bien des égards, le Jardin des Deux Rives constitue pour Strasbourg un pivot territorial décisif. Dans son dessin et ses aménagements, il prend en charge la fonction d'articulation matérielle et symbolique d'une nouvelle situation frontalière. Son aménagement répond au défi de composer avec la complexité même des lieux qui se structure comme un champ de forces. La gestion partagée sinon divisée d'un territoire binational, les contraintes imposées par le fleuve ainsi que les divers héritages historiques à forte charge émotionnelle ont dû être canalisés pour donner naissance à une composition paysagère fortement architecturée. Et de cette articulation, le jardin tire en retour une énergie singulière. Sa réalisation n'est pourtant pas une fin en soi, mais le point initial à partir duquel peut se déployer un projet métropolitain transfrontalier, car le Jardin des Deux Rives fonctionne comme une véritable clé de voûte du projet Strasbourg-Kehl, en ce qu'il prend à sa charge la tension du contact, tout en lui donnant forme et sens. Au-delà même du projet urbain contemporain, il constitue un lieu programmatique qui s'inscrit pleinement dans le temps urbain long de Strasbourg. Jusque – là l'urbanisme de la ville était profondément marqué par la confrontation franco-allemande imposée de l'extérieur par les Etats successivement victorieux et contraint par l'enfermement militaire. Aujourd'hui pour la première fois, la ville retrouve une initiative propre qui cherche à dépasser les coupures héritées. Si la place Kléber marquait au 18^{ème} siècle l'emprise de la puissance française sur la vieille ville et la place de la République (*Kaiserplatz* avant 1918) l'expression de la domination allemande sur la capitale du Reichsland, le Jardin des Deux rives assume une troisième étape dans la confrontation franco-allemande, placée cette fois sous le signe du dialogue et de l'équilibre. Jalon de cette figure fondatrice, le jardin participe pleinement d'une logique de retrouvailles, celle de la ville avec le Rhin, celle d'un rapprochement avec son voisin kehllois dans une « écocité des deux rives » et surtout d'une la réconciliation de Strasbourg avec elle-même et son histoire, où le projet européen lui permet de passer du rôle d'objet à celui de sujet.